



**Le Théâtre de Gennevilliers et le Festival d'Automne
présentent**

**Pearls for pigs
de Richard Foreman**



Pearls for Pigs

Des perles aux cochons

de **Richard Foreman**

Spectacle en langue anglaise

Texte français et

traduction simultanée, Anne Bérélowitch

Écriture, mise en scène et scénographie,

Richard Foreman

Avec

David Patrick Kelly, *Maestro*

Peter Jacobs, *Pierrot*

Stephanie Cannon, *Colombine*

Tom Nelis, *Doctor*

Scott Blumenthal, David Cote,

Yehuda Duenyas, John Oglevee, *Large Male Dwarves*

Lumière, Heather Carson

Assistant décor, Dawn Robyn Petrlik

Assistant costumes, Mary Myers

Administrateur, Sophie Haviland

Régisseur, Lisa Porter

Directeur technique, Michael Casselli

Chef électricien, William Knapp

Ingénieur du son, Michael Van Sleen

Chef costumes, Ryan Bronz

Producteur, Jedediah Wheeler

Direction de production, International

Production Associates, Inc

Production, Top Shows, Inc., New York.

En association avec The Hartford Stage

Company - Hartford, Connecticut, USA :

Directeur artistique, Mark Lamos.

Administrateur, Stephen J. Albert

Équipe technique Théâtre de Gennevilliers :

Régisseurs généraux,

Christian Aufauvre, Alain Jungman

Montage, Bachir Feïa, Pierre Blot,

Thierry Borba da Costa, Serge Mohamed,

Hakim Nesnes, Christian Serouart

Electriciens, Agnès Bozec, Yann Guilhemdebat,

Vincent Millet, Frédéric Richard

Régisseur plateau, Nicolas Choriez

Régie son, Thierry Jousse

Régie lumière, Véronique Hemberger

Chef électricien, Jean-François Besnard

Habilleuse, Rabéa Souchet

Coréalisation Théâtre de Gennevilliers

Centre Dramatique National,

Festival d'Automne à Paris.



24 - 28 septembre 1997

Synopsis

Face aux spectateurs, le Maestro - un acteur désespéré - exprime ses désillusions quant au théâtre et à ses artifices.

Le docteur, son thérapeute, costumé en plongeur sous-marin engage avec lui un combat psychologique. Puis sont examinées les chaussures du Maestro afin de déterminer s'il voyage ou non sur des bases solides - un vertige s'en suit.

Le Maestro rétablit la situation en accusant les autres comédiens de vouloir gonfler leur ego avec des "ahh..." d'auto-satisfaction.

Dégoûté, il quitte la scène pour y revenir seul et présenter sa vision du nihilisme parfait.

Mais lorsque le docteur et Colombine la séductrice le défient, il appelle à l'aide

un spectateur secret. Comme cette aide ne vient pas, il s'offre à être décapité,

ce qui n'est qu'une illusion théâtrale de plus.

Lorsque le docteur insiste pour que le Maestro lui révèle ses motivations profondes, le Maestro confesse que - oui, il est poussé à un comportement bizarre, mais seulement parce qu'il espère mettre le monde au défi avec un matériau brut, troublant, qui, il l'espère, empêchera le monde

de sombrer dans la rigidité et la mort spiri-

tuelles, tout en se débattant lui-même pour donner un sens à son propre comportement excentrique.

Cette révélation, ridiculisée par tous, fait néanmoins briller son nez d'une lumière aveuglante.

Signe absurde mais indiquant la présence d'une énergie non humaine, mystique.

Maintenant, le théâtre tente de récupérer le Maestro, mais il renverse la situation.

Il embrasse un mannequin à son image et, tel Samson, tente de faire s'écrouler le théâtre autour de lui.

Tandis qu'il subit cette catastrophique auto-mutilation, il se retourne soudain vers les spectateurs et les menace d'une véritable

" Attaque Cérébrale " pour remplacer leur soif d'illusion. Sentant leur frayeur, il change d'avis et décide plutôt de s'offrir en victime pour le sacrifice.

Il est à nouveau décapité.

Il est seul.

Il ordonne à tous de revenir sur scène pour une dernière danse qui célèbre son sacrifice, lorsque soudain une vision héroïque fait irruption et disparaît pour toujours.

Richard Foreman

Richard Foreman à propos de *Pearls for Pigs*, mis en scène par Bernard Sobel*

(...) Dans la version de Sobel, j'ai enfin vu représenter une de mes pièces dans une mise en scène qui n'imitait pas mon propre style et à partir de références théâtrales radicalement différentes - avec, à mon sens, un résultat fort, intelligent, révélateur - une expérience très importante pour moi.

Depuis, Sobel m'a dit que des personnes qui connaissaient mes mises en scène, n'avaient pas trouvé la version gennevilloise de *Pearls for Pigs* aussi « cruelle » que mon propre travail et donc d'une certaine manière, pas « juste ». Je ne suis pas d'accord. Je suis certes conscient d'une certaine « cruauté » dans le ton de mes mises en scène, je cherche effectivement à obtenir sur scène un mouvement dansé entre le comique, le cruel et l'effrayant - mais c'est parce que mes pièces sont le produit d'une profonde angoisse personnelle. C'est congénital, je suis mécontent du monde - pas seulement le monde politique et social actuel - mon angoisse concerne la condition humaine. (...)

Et c'est un choix d'essayer de défendre mon psychisme menacé avec des mises en scène dont l'extrême agressivité a pour but de mieux cerner ma douleur. (...)

Ma mise en scène de *Pearls for Pigs*, et j'en suis content, traduit avec rigueur, pour le meilleur ou pour le pire, la complexité de mon ambivalence à l'égard du théâtre (c'est une pièce « sur le théâtre ») ainsi que le désir/rejet de l'art comme moyen d'évasion.

MAIS JE CROIS AUSSI que la mise en scène radicalement différente de Sobel accomplit un travail inévitable et très souhaitable : elle démasque l'arracheur de masques et découvre des choses qui, sans m'être totalement cachées, m'échappent quand je suis dans mon rôle de metteur en scène de mes propres textes.

Quand, dans la mise en scène de Sobel, vers la fin du spectacle, le rideau de fer se lève pour aspirer Daniel Znyk - le Maestro - dans les profondeurs d'une deuxième puis d'une troisième salle de théâtre, der-

rière celle dans laquelle il a joué toute la soirée - la mélancolie de ce lent dévoilement de la profondeur - a été pour moi puissamment évocateur de la vérité d'un artiste qui comprend qu'il disparaît, aspiré par son art, piégé par sa propre vision du monde et donc réduit à l'impuissance, au moment même où il veut utiliser cette vision pour démantibuler le monde extérieur.

De même, les acteurs de Sobel arrachant le papier qui recouvre des cloisons mobiles afin de révéler des bribes du texte de la pièce, c'est-à-dire révélant à la fois un monde qui est leur œuvre (puisqu'ils « disent » le texte) mais aussi un monde dont ils sont prisonniers (puisqu'ils DOIVENT dire exactement ces répliques-là, puisque c'est le texte que le dramaturge leur a donné) - prisonniers, comme nous le sommes tous des mots que le monde a décidé que nous devons apprendre à dire.

L'artiste a-t-il la possibilité de transcender cette situation ?

Probablement pas - il abat les murs autour de lui mais se retrouve devant un texte vierge et impénétrable, qui est le sien sans l'être.

J'ai beaucoup aimé entendre la rhétorique de cette pièce sculptée par les acteurs de Sobel - car pour moi dans la langue de cette pièce résonne le « style rhétorique » classique d'un certain théâtre français qui en fait - alors que je travaille bien sûr, dans une tradition différente - hante mes rêves comme étant le « vrai » style théâtral, l'altérité absolue du théâtre qui m'a séduit jeune homme.

L'énergie de mes comédiens américains a une autre source, leur « folie » provient d'un autre niveau de la personnalité, fondamentalement lié au conditionnement culturel très différent que doivent subir les américains. Mais la mise en scène de Sobel dévoile les racines classiques du cauchemar qu'est mon *Pearls for Pigs*, tandis que ma propre mise en scène a plus tendance à évoquer le cauchemar lui-même que

ses sources et même cache ses sources, pour que le cauchemar semble être l'un de ceux dont on ne peut jamais s'éveiller.

En fin de compte, dans la version de Sobel, on PEUT s'éveiller du cauchemar suggéré par la pièce et j'approuve ce choix car il démontre de façon totalement viable et efficace que la nature véritable du théâtre est la collaboration - et je le dis, moi qui ai toujours officiellement proclamé mon hostilité à l'art « en collaboration ».

Mais bien sûr - comment, profondément, le théâtre, ou n'importe quelle œuvre intellectuelle ou artistique peuvent-ils être autre chose ? Nous disons des mots, nous exprimons des idées, des émotions qui proviennent d'autres sources que nous-mêmes, nous ne sommes que des filtres. Quand le spectateur quitte la représentation dans la version de Sobel, il se sent mieux, plus détendu en quelque sorte que lorsqu'il est entré dans le théâtre, parce que la mise en scène arrose lentement les fleurs de la tristesse et de la frustration de sorte que, au fond, le plein « épanouissement » est TOUT.

La maturité est atteinte, et le Maestro à la fin d'une voix au bord des larmes dit : « Dansez. Tout le monde ! qu'au moins ça ait l'air d'une danse ! ». Et commence une danse triste et contrainte pendant que la lumière baisse.

Dans ma mise en scène, cette danse est maniaque et provocante jusqu'à ce qu'au dernier moment... Non, que ce soit une surprise !

Richard Foreman

*La version française de *Pearls for Pigs* a été créée le 25 mars 1997 au Théâtre de Gennevilliers dans une mise en scène de Bernard Sobel et une traduction d'Anne Bérélowitch, avec Philippe Blanc, Philippe Faure, Patricia Franchino, Emmanuel Vergnaud, Damien Witecka et Daniel Znyk en même temps que Richard Foreman créait à New York le spectacle que nous accueillons aujourd'hui.

Richard Foreman est né le 10 juin 1937 à New York.

Diplômé de l'Université de Yale, il travaille pendant six ans à des titres divers pour Jonas Mekas, père du cinéma « underground » new-yorkais, en même temps qu'il entre à l'Actor's Studio en tant qu'auteur de théâtre.

En 1968, il fonde l'*Ontological-Hysteric Theater* et monte sa première pièce. Il a depuis mis en scène vingt-huit de ses pièces tant à New York qu'à l'étranger (dont six créations à Paris, une à Rome, une à Stockholm). Les créations de Richard Foreman ont eu de nombreuses récompenses, dont sept « obies » du Village Voice, des prix des Fondations Rockefeller et Guggenheim et récemment l'illustrissime Prix Mac Arthur Fellowships.

L'*Ontological-Hysteric Theater* est désormais connu au niveau international comme l'un des plus importants théâtres d'avant-garde de notre époque. Foreman a son propre lieu à New York, dans l'église Saint-Marc, où il répète et présente tous les ans une nouvelle pièce de lui, jouée seize semaines chaque hiver.

Foreman a aussi mis en scène des opéras, des comédies musicales et des pièces d'autres auteurs, notamment une très célèbre version de *L'Opéra de quat'sous* pour Joe Papp au Lincoln Center. Cinq volumes de ses pièces ont été publiés et son premier roman *No-Body* est sorti cet hiver. Il est aussi l'auteur de livrets d'opéras, de nombreuses vidéos et d'un film *Strong Medicine*.

Pearls for Pigs (Des perles aux cochons) a été créé aux Etats-Unis en avril 1997.

Mises en scène de Richard Foreman en France

(en français, avec des acteurs français) :

- *Une semaine sous l'influence de Festival d'Automne 1973,*

Théâtre Récamier (texte et décors, R.F.)

- *Livre des splendeurs* Bouffes du Nord-Festival d'Automne 1976

(texte et décors R.F.)

- *Café Amérique* Théâtre de Gennevilliers-Festival d'Automne 1981

(texte et décors R.F.)

- *Faust ou La Fête électrique* de Gertrude Stein,

Théâtre de Gennevilliers-Festival d'Automne 1982.

- *La robe de chambre* de Georges Bataille

Théâtre de Gennevilliers-Festival d'Automne 1983 (texte et décors R.F.)

- *Die Fledermaus* de Richard Strauss, Opéra de Paris 1983.

- *Ma Vie Ma Mort* par Pier Paolo Pasolini de Kathy Acker,

Théâtre de la Bastille 1984.

- *Don Giovanni* de Mozart, Opéra de Lille 1992.

RFAP_1997_TH_02_PRG-S



Théâtre de Gennevilliers - Centre Dramatique National

Direction Bernard Sobel

41 avenue des Grésillons - 92230 Gennevilliers

Location 01 41 32 26 26 - Administration 01 41 32 26 10

Le Théâtre de Gennevilliers est subventionné par le Ministère de la Culture
et de la Communication, la Ville de Gennevilliers, le Conseil Général des Hauts-de-Seine.